



HAL
open science

Impliquer une population rurale dans la préservation de la biodiversité? L'expérience du projet " nichoirs dans la plaine " en Poitou-Charentes

Jean-Etienne Bidou

► To cite this version:

Jean-Etienne Bidou. Impliquer une population rurale dans la préservation de la biodiversité? L'expérience du projet " nichoirs dans la plaine " en Poitou-Charentes. Colloque International "Education au développement durable et à la biodiversité: concepts, questions vives, outils et pratiques", Oct 2010, Digne Les Bains, France. pp.386-405. halshs-00957820

HAL Id: halshs-00957820

<https://shs.hal.science/halshs-00957820>

Submitted on 21 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Impliquer une population rurale dans la préservation de la biodiversité? L'expérience du projet « nichoirs dans la plaine » en Poitou-Charentes

Jean-Etienne BIDOU

(Ifrée / IUFM Poitou-Charentes)

Résumé :

Les programmes de science participative tentent d'associer le monde de la recherche et le grand public. Si leur premier objectif est de faire appel à un très grand nombre de personnes afin de disposer de nombreux points d'observation ou de sujets qu'on ne pourrait aborder autrement, un second objectif s'ajoute rapidement, celui développer un outil de sensibilisation, voire d'éducation du public. C'est le cas du projet « Nichoirs dans la plaine », opération partenariale entre le CNRS et deux associations d'éducation à l'environnement. Elle est liée à la protection de trois oiseaux communs, espèces appartenant à la biodiversité ordinaire, nullement menacées, mais dont les effectifs régressent et dont on cherche à favoriser la reproduction.

Au bout de trois ans d'activité, les objectifs en termes de développement du réseau de nichoirs ont été atteints et une enquête cherche à préciser les effets en termes d'éducation du public : quels sont les motifs de l'implication des habitants dans ce projet de science participative, quelle idée de la biodiversité s'est diffusée dans la population et si, au-delà de leur rôle d'hôte de nichoirs ou de fournisseur de données, les habitants montrent un intérêt pour la reconquête de la biodiversité locale, ainsi que le promeut le projet. Cette enquête montre les limites de l'outil de sensibilisation, la complexité de l'approche grand public et l'importance de l'affectif en matière d'éducation à la biodiversité.

Mots clés :

Biodiversité, sciences participatives, grand public, analyse de discours, sollicitude

Alpe Y., Girault Y. (2011)

Actes du Colloque « Education au développement durable et à la biodiversité »

IUT de Provence, Digne les Bains.

Publication électronique du Réseau Francophone International de la recherche en Education relative à l'environnement.

Université du Québec à Montréal, www.refere.uqam.ca

Depuis une dizaine d'années, les programmes de science participative tentent d'associer le monde de la recherche et le grand public. En intégrant les particuliers dans une nouvelle démarche de production des savoirs, ces programmes se sont souvent montrés efficaces en ce qui concerne le suivi de l'état de la biodiversité. Mais on connaît mal ces amateurs, qui adhèrent et s'intègrent à ces programmes. On sait peu de choses sur les raisons qui les poussent à passer un peu de leur temps à participer à une expérience scientifique et encore moins sur les effets de leur participation sur leurs propres représentations de la nature et de la science.

Si le premier objectif des sciences participatives est bien de faire appel au grand public pour le suivi de la biodiversité afin de disposer de nombreux points d'observation ou de sujets qu'on ne pourrait aborder autrement, un second objectif s'ajoute rapidement : développer un outil de sensibilisation du public afin « amener les observateurs à changer leur regard sur la nature et la biodiversité (Gosselin et Juillard, 2009). Au-delà de la sensibilisation, cette démarche permet-elle aux personnes d'accéder à leur propre pensée critique, ce qui est le but de l'éducation ? Cela n'est pas assuré.

On s'intéressera donc ici aux conditions sociales dans lesquelles se déroule une expérience de sensibilisation et d'éducation à la biodiversité. « Nichoirs dans la plaine » est une opération partenariale entre le CNRS et deux associations d'éducation à l'environnement : Zoodyssée et l'Ifrée. Elle est liée à la protection de trois oiseaux communs, la Huppe fasciée, la Chouette chevêche et le petit Duc, espèces appartenant à la biodiversité ordinaire, nullement menacées, mais dont les effectifs régressent dans la plaine de Niort comme dans le reste de la France. Il s'agit d'établir un réseau d'observation scientifique qui permette d'en savoir plus sur la reproduction de ces espèces : pour cela la participation du public est nécessaire. La cible principale de l'action est le grand public, terme tellement vaste et suremployé qu'on en oublie souvent qu'il est composé de groupes divers aux sensibilités très contrastées mais qui malgré tout, pour des raisons multiples peuvent s'engager dans un projet environnemental. En effet, un des buts du projet est de sensibiliser les ruraux (adultes et enfants) au rôle qu'ils ont à jouer en s'appropriant la biodiversité commune dans et autour de leur village.

Au bout de trois ans d'activité, on peut se demander, quels sont les motifs de l'implication des habitants dans ce projet de science participative, quelle idée de la biodiversité s'est diffusée dans la population et, au-delà de leur rôle d'hôte de nichoirs ou de fournisseur de données, si

les habitants montrent un intérêt pour la reconquête de la biodiversité locale, ainsi que le promeut le projet.

Après avoir présenté le projet « nichoirs dans la plaine », on décrira les caractéristiques des grands groupes de participants, et la diversité de leurs représentations de la nature de et la science dans le but de décrire les conséquences que peuvent avoir ces différences sur le projet lui-même ou sur ce type de projet en général.

Recherche, protection des espèces et éducation à l'environnement⁴⁹

La construction du projet

Au démarrage, le CNRS est engagé depuis une vingtaine d'années dans l'étude des transformations des paysages, du fonctionnement des écosystèmes et de l'altération de la biodiversité dans la plaine de Niort⁵⁰. Il est aussi partie prenante de la protection d'espèces menacées, comme l'Outarde canepetière. Les chercheurs souhaitent travailler sur la régression des populations d'oiseaux qui se reproduisent dans les villages, dans des cavités de mur ou d'arbre, comme la huppe fasciée, la chouette chevêche et le hibou petit duc. L'hypothèse de recherche est que les transformations des paysages (moins d'arbres morts, moins de granges, de trous dans les murs, d'anfractuosités de toute sorte) privent les oiseaux de possibilités de nidification. Pour tester l'hypothèse il faut installer un grand nombre de nichoirs (qui sont des cavités artificielles) dans leur domaine habituel d'étude (la « zone atelier » composée de 27 communes dont une partie est classée en zone de protection spéciale Natura 2000) et surveiller leur occupation.

L'équipe du CNRS n'a pas les moyens humains ni les possibilités d'accès aux terrains nécessaires pour pouvoir mener seul cette opération. Pour accéder aux terrains privés (jardins)

⁴⁹Cette partie est une compilation des documents de projet, bilans annuels et présentations diverses. L'une d'entre elles, la plus complète, a été faite au colloque Sciences citoyennes et biodiversité le 22 et 23 octobre 2009 organisé par Tela Botanica (Jocelyne BRANDEAU, Conseillère Pédagogique Départementale Sciences et EDD - Inspection académique des Deux-Sèvres, Estelle BARBEAU, Responsable du Service Pédagogique - Zoodyssée et Cécile MALFRAY, Chargée de mission démarche éducative – IFREE. *Des nichoirs dans la plaine : Implication des citoyens dans un programme de préservation de la biodiversité*

⁵⁰ Le Centre d'Études Biologiques de Chizé (CEBC-CNRS) est constitué d'une dizaine de chercheurs et une soixantaine d'ingénieurs, techniciens et étudiants. La thématique du laboratoire porte sur les changements globaux, la gestion durable des ressources et la conservation de la biodiversité.

il y aurait un très gros travail de contact à faire. L'idée est donc de trouver une façon de toucher en une seule fois un grand nombre de communes : c'est l'école puisque il en existe une dans chacune des 27 communes. Il faut donc travailler avec les écoles, faire construire des nichoirs, puis les installer dans les jardins des enfants (Bauer, 2010).

Il s'ensuit un projet partenarial entre le CNRS, le rectorat, et des associations ; c'est la raison pour laquelle un projet éducatif destiné aux écoles va s'adjoindre au volet recherche.

Un partenariat éducatif

La reconnaissance de l'intérêt du projet permet d'enclencher le processus administratif : une conseillère pédagogique de sciences naturelles dispose de temps pour travailler à ce projet et l'accompagner ; une décision de l'inspectrice d'académie permet de libérer simultanément l'ensemble des enseignants impliqués dans le projet pour des journées de formation et de formalisation.

Plusieurs rencontres ont ainsi été proposées aux enseignants : information sur le projet, utilisation du site Internet, ateliers thématiques. Des outils et supports pédagogiques ont été mis à leur disposition et sur le site Internet un espace commun aux écoles a été créé. « Nichoirs dans la plaine » a été intégré au projet d'école, généralement toutes les classes, surtout dans les petites écoles rurales où elles sont regroupées par cycle.

L'objectif final est de toucher toutes les écoles des communes de la zone atelier au bout de trois ans. Elles bénéficient d'un programme d'animation sur un an, et chaque année ce sont des écoles différentes qui participent. Le nombre d'animation proposé avait été calibré par école : 6 animations par école. Comme elles ont été dirigées vers des cycles différents, elles ont été adaptées en conséquence, de la grande maternelle au CM2⁵¹.

Les écoles devaient être le relais pour toucher la population de la commune : l'idée était que les écoles et les classes organisent avec l'aide des partenaires (CNRS et associations) une rencontre avec les habitants pour les informer du projet. Puis à la fin de l'année, lors de la fête

⁵¹ Pour chacune des classes concernées (entre 3 et 6 par école (jusqu'à 4 ; les animations en classe sont gratuites), le CNRS intervient 1 fois pour lancer le projet, présenter les espèces et l'hypothèse de recherche aux écoliers, puis les animateurs de l'équipe pédagogique de Zoodyssée interviennent 6 fois dans chaque classe et un animateur 'bois' une fois pour réaliser les nichoirs ou des silhouettes d'oiseaux pour les plus petits.

des écoles que les enfants montrent à leurs parents ce qu'ils ont appris : cela a été fait assez fréquemment sous forme de petits ateliers, de jeux, voire de spectacles⁵².

L'introduction du grand public

Au bout d'un an, on s'est aperçu que l'école ne permettrait pas de toucher suffisamment de personnes dans le village pour installer le nombre de nichoirs prévu. et qu'il fallait adopter également une autre stratégie propre au public « habitants sans liens avec l'école ».

Tout en maintenant la liaison avec l'école, d'autres moyens ont donc été utilisés : une couverture médiatique importante par la presse, la radio locale, la télévision régionale. Les animateurs se sont déplacés sur les foires, les salons, les manifestations liées de près ou de loin à l'environnement. Les mairies constituent aussi un bon relais pour l'information. On greffe des animations locales telles que des sorties nocturnes sur des événements nationaux comme la Fête de la Nature en juin ou la Nuit de la Chouette en mars. De fait, les inscriptions sont nombreuses.

La formation de ces nouveaux adhérents reste succincte. Contrairement au travail dans les écoles avec le public d'enfants, on ne peut pas parler pour eux d'éducation à l'environnement ; tout au plus de sensibilisation. Des réunions d'information sont tenues dans les villages, lors de la distribution des nichoirs. Le projet est présenté aux habitants, notamment l'hypothèse scientifique qu'il cherche à tester ; des conseils leur sont donnés sur la pose des nichoirs. Ils s'engagent à assurer leur observation régulière et à prévenir le CNRS en cas d'occupation.

La part du grand public n'a cessé de croître dans le projet. Dans le dispositif de départ, l'école était un relais vers les parents d'élèves dont on attendait qu'ils acceptent d'installer un nichoir, et d'avertir lorsqu'il était occupé, entrant ainsi dans un réseau d'information. Ensuite, même si l'école a gardé cet aspect de validation institutionnelle et d'appel par l'intermédiaire des enfants, la circulation de l'information s'est affranchie assez vite du passage par les enseignants engagés dans le projet pour devenir autonome. La communication du projet a été réorientée vers le public en général, qu'il soit constitué de parents d'élèves ou non.

⁵²Chaque année, un temps fort est prévu ; c'est la journée de "rencontres inter-écoles". Les classes présentent leurs réalisations, leurs démarches et les résultats éventuels obtenus. Les présentations peuvent prendre des formes différentes (jeux, exposition, animation, spectacle). Les objectifs de cette journée sont de valoriser le travail réalisé durant l'année, de permettre la rencontre et l'échange entre tous les élèves impliqués et de vivre une journée de regroupement festive.

Un bilan globalement positif

Le premier objectif qui était de faire accepter trois mille nichoirs en trois ans a été presque atteint : 600 la première année, 1300 la deuxième, 2200 la troisième.

Bien sûr le nombre de nichoirs distribué est plus important dans les communes peuplées : la banlieue de Niort domine (Aiffres, Périgné, Fors, etc.) où on compte plus de 100 nichoirs par communes. Mais dans le milieu rural, notamment dans les communes qui ont été touchées la troisième année, alors que le projet était désormais bien connu, près de la moitié des ménages de la commune ont pris de nichoirs (à Fressines, Secondigné sur Belle par exemple), compensant ainsi très largement la faible population de ces petites communes rurales. De fait, la répartition des nichoirs dans la zone atelier montre une répartition assez équilibrée centrée sur les villages.

Si la distribution des nichoirs a été un réel succès, grâce en partie à l'incorporation en cours d'opération des « habitants sans lien avec l'école », par contre le suivi des nichoirs pose toujours problème. En principe, les propriétaires de nichoirs devaient en assurer une surveillance, communiquer régulièrement avec les chercheurs du CNRS, via l'école, la mairie ou directement, et au minimum les alerter dès qu'il leur semblait qu'il était occupé. On avait beaucoup compté sur le site Internet du projet : il a été créé en 2008. Les informations sur le projet sont placées sur l'espace « visiteur », accessible à tous et un espace « observateur » est dédié aux propriétaires de nichoirs. C'est lui qui permet aux propriétaires de nichoir de transmettre leurs observations mais aussi d'échanger des informations et des points de vue avec les autres membres. En fait, il n'y a que peu de retours ; on n'atteint même pas une communication par nichoir et par an alors qu'on escomptait des informations régulières même si le nichoir était vide. Toutes ces communications ne se font pas par Internet, mais aussi par téléphone ou même de vive voix. Le CNRS a donc entrepris des campagnes de vérification des nichoirs et, malgré les difficultés, l'information s'accumule dans les bases de données.

Néo-ruraux et locaux, quelles implications?

A l'issue de la deuxième année, le retour d'information il était si problématique qu'une enquête a été effectuée. Elle a mis en évidence un certain nombre de difficultés gênant la remontée des informations concernant l'occupation des nichoirs ; l'efficacité de l'opération en a été améliorée : clarification des attentes du projet vis-à-vis des hôtes des nichoirs, accessibilité accrue du site Internet, création d'autres possibilités de signaler l'occupation de nichoirs. Mais, conçue comme une enquête générale, elle a permis de mieux connaître la population qui s'est engagée dans l'opération et ses motivations. C'est ce qui nous intéresse ici.

Une enquête « habitant »⁵³

Un questionnaire a été envoyé par voie postale. Sa confection est assez classique. Un court module socio-économique permet de caractériser la population. Un autre cherche à explorer ses motivations : information sur le projet, raison de la participation au projet, intérêt pour l'environnement. Un dernier module s'adresse à l'observation des nichoirs et à la transmission des informations ou plutôt à leur absence et essaie d'en exprimer les raisons. Les questions sont fermées, le questionnaire court, et l'enveloppe réponse pré-timbrée. Malgré tout on a pu être heureusement surpris par l'importance des retours de questionnaires : plus de 600 réponses pour 1000 envois.

Le nombre de réponses est maximum dans les communes périurbaines : Vouillé, Aiffres, St Symphorien qui jouxtent Niort, Fressines, Prahecq, Fors ou Beauvoir sur Niort qui se trouvent près des échangeurs autoroutiers. Toutes ces communes font partie de la ceinture périurbaine de Niort. Ailleurs, dans le milieu proprement rural, il a été bien plus faible, même dans les bourgs ruraux comme Celles sur Belle, ou Brioux sur Boutonne. Dans certaines communes il est nul.

Sans doute le taux de retour peut donner la mesure de l'intérêt des propriétaires de nichoirs pour l'opération, mais il traduit aussi l'habitude que peuvent avoir les individus à répondre

⁵³ Je remercie vivement Emmanuel GERBER, étudiant en Licence professionnelle : Médiation scientifique et éducation à l'environnement de l'IUT de Tours, qui a mené et traité l'enquête par questionnaire et réalisé les entretiens durant son stage à l'Ifrée. Sans son travail remarquable, l'analyse qui suit n'aurait pu avoir lieu.

aux questionnaires, et aussi l'importance qu'ils donnent à retourner de l'information. Cependant l'inégalité de la distribution doit être prise en compte pour tempérer la typologie tirée de l'enquête.

Quatre grands types

Les données ont été traitées par une analyse multivariée qui permet de dégager une typologie. Le groupe le plus nombreux (environ la moitié) est constitué par des périurbains (Type A). En fait, des périurbaines puisqu'on y compte deux tiers de femmes, mères de familles dans leur très large majorité. Agées d'une quarantaine d'années, elles ont des enfants d'âge scolaire et qui sont souvent à l'origine de leur participation au projet. Hommes ou femmes, tous travaillent à Niort ; ce sont presque toujours des employés ou des cadres. Comme beaucoup de périurbains de Niort, la ville des assurances mutualistes, ils ne sont pas originaires de la région.

La surreprésentation des classes moyennes péri-urbaines est très classique et a été observée maintes fois à propos des comportements dits « écocitoyens » : tri des déchets, adoption d'un style de consumérisme vert, économie d'eau et d'énergie, mobilisation pour les causes environnementales. Disposant également d'un capital d'éducation important, on les retrouve en masse dans le tissu associatif si bien que le débat environnemental a été porté depuis plus de trente ans par les classes moyennes⁵⁴. Ce sont aussi ces employés et cadres moyens qui sont sortis des centres-villes et des banlieues pour investir les marges urbaines depuis les années soixante à la poursuite d'un rêve de nature qu'ils ont trouvé dans le gazon et les haies de leur parcelle ; animés d'une nostalgie de la communauté villageoise, ils l'ont recyclée dans le mouvement associatif.

Nulle surprise donc de trouver un engagement important des périurbains dans un projet dont un des buts est la protection de la biodiversité.

L'autre moitié des répondants est constituée de trois groupes aux caractéristiques nettes.

Ceux qu'on peut appeler les « actifs locaux » comptent les agriculteurs, les artisans des villages, les ouvriers qui travaillent dans les petites villes industrielles de la région ou à Niort (Type B). Leur groupe compte pour environ un cinquième des répondants. Ce sont des

⁵⁴CfLascoumes et al. *L'écopouvoir*, Zaccai *Le développement durable* ou encore Billemon H (2006) *L'écologie politique : Une idéologie de classes moyennes*. Thèse de Doctorat. Sociologie Université d'Evry Val d'Essonne.

hommes, d'âge très divers, mais en quasi-totalité originaires de la région. Ils sont majoritaires dans les petites communes rurales.

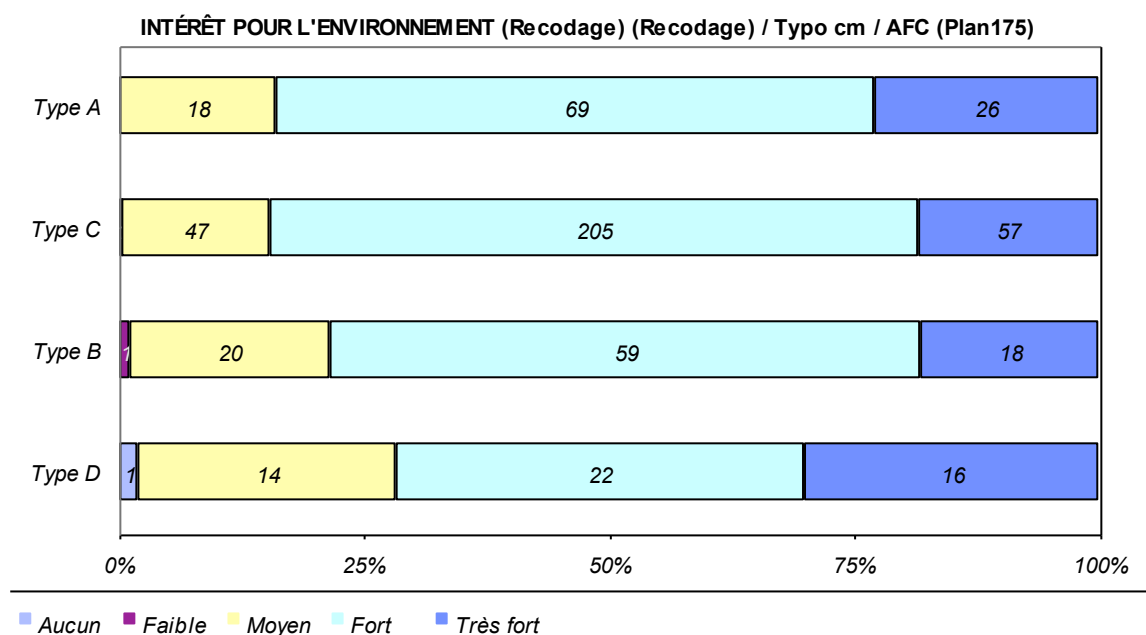
Les retraités forment le deuxième groupe par ordre d'importance (Type C). Ce sont pour les deux tiers des hommes, généralement originaires de la région. Leur lieu d'habitation n'est pas spécifique : on trouve dans toutes les communes à peu près la même proportion de retraités : un cinquième de la population des répondants.

Enfin, les femmes sans profession constituent le groupe le plus petit (Type D). Un peu plus jeunes, en moyenne, que les périurbaines, elles ont aussi des enfants en âge scolaire. En majorité originaires de la région, elles habitent principalement le domaine rural : les villages en dehors de la zone urbaine de Niort mais dont la population a beaucoup augmenté ces vingt dernières années.

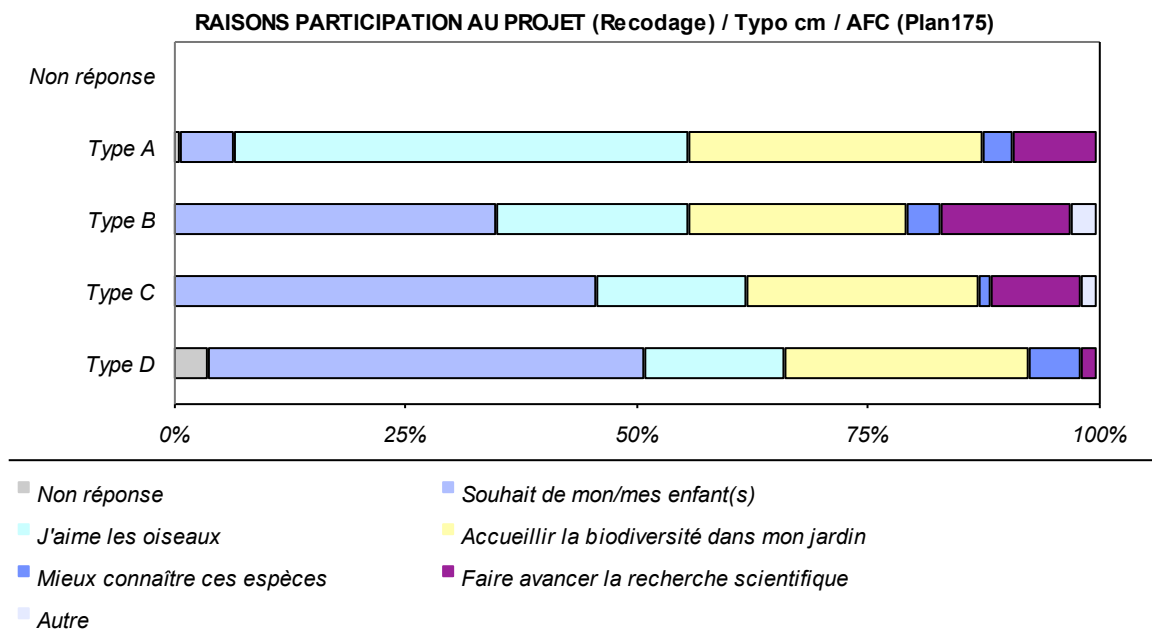
Un intérêt inégal pour l'environnement

L'intérêt de ces quatre groupes pour l'environnement et leur attitude vis-à-vis du projet est assez contrasté. Il est basé sur l'estimation personnelle, de très fort à nul.

C'est chez les retraités et les périurbaines que l'intérêt déclaré est le plus fort. Chez les professionnels locaux, on compte un quart de personnes qui déclarent un intérêt moyen ou faible ; proportion qui s'élève à un bon tiers chez les mères au foyer. On peut en déduire que pour une part importante de la population, l'adhésion au projet ne vient pas de sa propension à la protection de l'environnement.



Pour beaucoup, et surtout pour les femmes, la raison principale est qu'il s'agissait du souhait de leurs enfants. De ce point de vue, l'entrée par l'école qu'a choisi le projet a joué à plein : 50 % des femmes au foyer, 45% des périurbaines ont donné cette réponse. Les réponses liées à l'intérêt pour l'environnement dominant chez les retraités : ils sont entrés dans le projet parce qu'ils « aiment les oiseaux » ou encore souhaitent « accueillir la biodiversité dans leur jardin » (80% des réponses). Quant à faire avancer la science, c'est surtout une affaire d'hommes, qu'ils soient retraités ou professionnels locaux, encore que ce type de réponse soit minoritaire dans tous les groupes.



Enfin, ce sont les femmes au foyer qui se sont montrées les plus disciplinées à correspondre avec les chercheurs à propos de l'occupation des nichoirs, beaucoup plus que les autres groupes. Ce sont elles aussi qui se montrent les plus satisfaites du projet et de son fonctionnement.

Des représentations différentes de la nature et de la science : quelles conséquences pour le projet ?

C'est ce côté un peu paradoxal entre un net intérêt pour le projet (si on en juge par la relative facilité à placer les nichoirs dans la population, sa réponse massive à l'enquête, sa satisfaction

par rapport à l'animation, la présence plutôt nombreuse des gens lors des rassemblements comme les promenades nocturnes) et une sensibilité mitigée envers l'environnement déclaré dans l'enquête qui nous a fait poursuivre la démarche de recherche par une série d'entretiens. Devant la différenciation sociale des adhérents au projet, nous souhaitions aussi pouvoir faire correspondre à chaque type un discours qui les caractérise.

Une enquête

L'enquête a eu lieu sous la forme d'entretiens semi-dirigés, avec quatre grandes thématiques: quelles étaient les motivations pour entrer dans le projet ; quel est le rapport personnel à la nature ; qu'évoque le mot biodiversité et enfin, quel rapport, d'après eux, le citoyen peut-il entretenir avec la science.

Une vingtaine de questionnaires, ont été traités par analyse textuelle, sous le logiciel Alceste⁵⁵. On montrera ici seulement les résultats de la thématique biodiversité.

Sur l'axe horizontal, à gauche, se tiennent les mots d'un discours qu'on peut qualifier d'informé. La biodiversité c'est la diversité de la *vie*⁵⁶. Il faut la préserver sinon de nombreuses espèces vont *disparaître*. On insiste sur les liens qui unissent les éléments du *problème* : changement climatique, érosion de la biodiversité. On le fait pour nos *enfants*, pour leur transmettre une planète en ordre de marche. A l'opposé se situe l'ignorance ; peu de mots. Les personnes ont dit que le mot biodiversité n'évoquait rien pour elles. A la relance, en lien avec la *nature*, apparaissent alors les mots de l'environnement quotidien ; les *haies*, qu'il faudrait *replanter*, les *arbres*, la *campagne*, les *cultures* qu'on regrette si intensives.

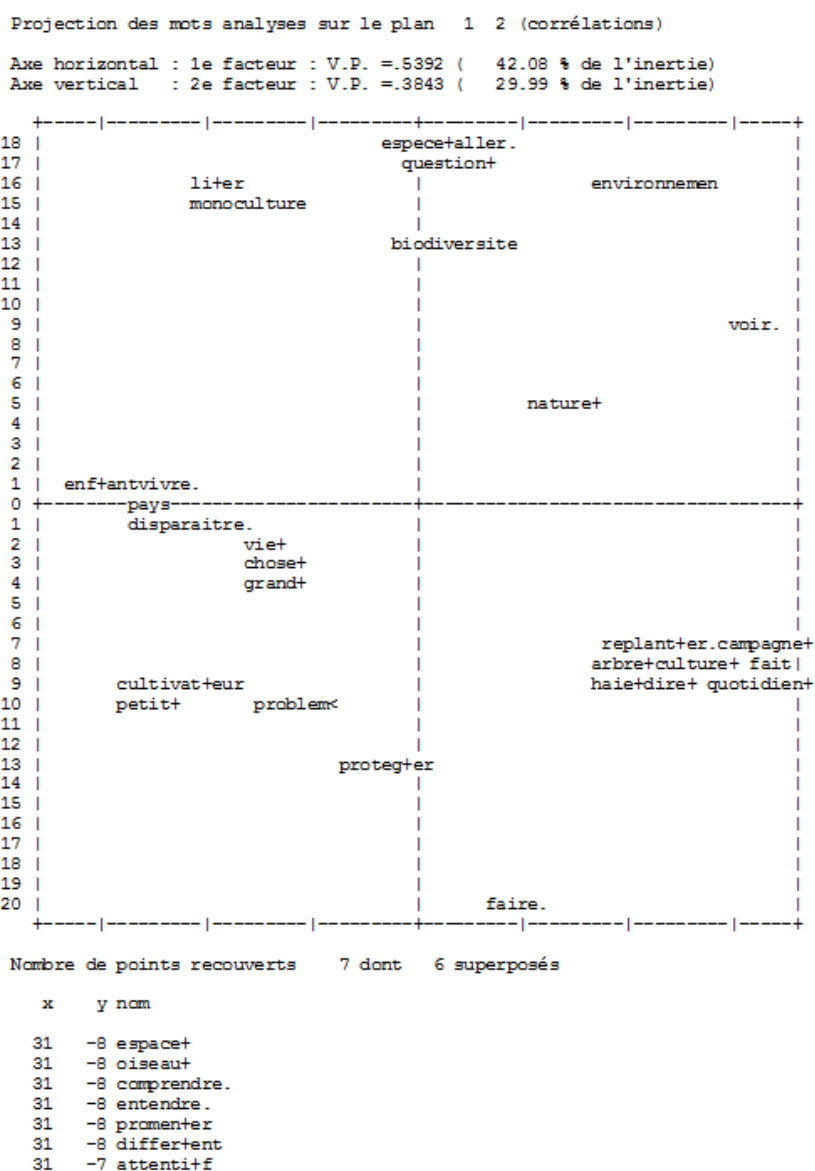
L'axe vertical oppose plutôt deux attitudes qui tiennent l'une de l'indignation et l'autre de la sollicitude. En haut, on trouve les mots d'un discours imprécatoire dirigé contre les industriels « Quand on voit en Louisiane où tant d'*espèces* disparaissent⁵⁷ », ou les agriculteurs, « les

⁵⁵L'analyse textuelle utilise les techniques statistiques d'analyse multivariée. Il s'agit ici d'une analyse factorielle des correspondances où les individus sont des mots dans une population totale des discours analysés. Le logiciel établit des dictionnaires des mots utilisés et les classe par occurrence. La fréquence de l'association de mots les uns avec les autres dans les membres de phrase et le calcul de leur proximité permet de structurer l'information ou « inertie ». Les axes factoriels dans le cercle des corrélations sont déterminés par le calcul de façon à résumer le mieux possible l'information. Le premier axe (horizontal) prend en compte le maximum possible de cette information, puis le second (vertical), et éventuellement d'autres axes jusqu'à épuisement de l'inertie. Un axe factoriel s'interprète par opposition de variables à saturation fortement positive ou négative, c'est-à-dire, les plus éloignées du centre du cercle.

⁵⁶ On a inscrit en italique les mots qu'on peut retrouver sur le cercle de corrélation.

⁵⁷ Les entretiens ont eu lieu pendant la marée noire du golfe du Mexique au printemps 2010.

ravages de la *monoculture* ». Mais les scientifiques ne sont pas épargnés « la *biodiversité* : on entend ça dans les hautes sphères ; mais concrètement, on se demande s'il ya beaucoup de choses de faites ». Pour certains, il serait plus simple de dire l'*environnement*. « La *biodiversité*, c'est tendance ! ». Ce discours s'oppose à celui de la sollicitude où le mot fondamental est *protéger*. Il faut être *attentif* à l'environnement proche qu'on *comprend* lorsqu'on s'y *promène*. A ce titre, Nichoirs dans la plaine est un bon projet qui favorise les *oiseaux*. Mais cette sollicitude s'étend aussi aux hommes, et dans ce cas elle s'associe souvent aux discours informés : par exemple, il faut aider les *petits cultivateurs* des Tropiques afin qu'ils protègent mieux leur environnement.



Des attitudes socialement marquées

Lorsqu'on superpose les analyses de discours sur la biodiversité, les rapports à la nature, les motivations pour adhérer au projet et sur les liens entre la science et le citoyen, il existe une correspondance entre eux, comme si les positions prises sur un sujet retentissaient sur toutes les autres. Cette correspondance n'est pas totale, mais elle traduit, il semble, des personnalités, des attitudes dans la vie, des visions du monde. On peut aussi les lier avec les types sociaux des questionnaires, avec plus de difficultés cependant, et il est heureux pour la diversité des idées que de ne pas joindre exactement les attitudes et les statuts sociaux.

La « majorité rurale »

Elle est constituée d'une majorité de femmes au foyer, et de quelques retraités, issus des villages du milieu rural

La motivation pour adhérer au projet est clairement l'école. Le mécanisme de l'opération a très bien fonctionné avec cette population. *« C'est par le biais de l'école avec mon fils... (femme, sans profession, Brûlain) ; « les enfants voulaient et nous avons tenté l'expérience »*. Les autres raisons sont annexes et l'intérêt pour la nature, s'il existe, n'est pas exprimé en tant que tel : *« Non, pas de rapport avec ça ; j'ai travaillé aux Télécoms, on travaillait pas mal dans la nature : on tirait des câbles ; mais pas d'autres rapports avec l'environnement »*. *« Absolument pas : des contacts avec la nature, avec notre jardin, notre maison, son environnement... mais nous n'avons pas de participation active. » (femme, retraitée, Prissé la Charrière).* *« Je suis secrétaire, je n'ai pas de lien avec l'environnement du point de vue professionnel, mais j'ai toujours eu une maison avec un jardin : j'ai toujours pensé que c'était important » (femme, Aiffres, secrétaire).*

C'est en effet la maison et le jardin qui sont, pour les membres de ce groupe, le rapport le plus évident à la nature. Ils décrivent les plantes qu'ils y cultivent et leurs efforts bio : *« mon mari s'interdit le chlorate de soude... »*. Et d'ailleurs ce souci des règles, des normes et des comportements convenables déborde très largement dans les autres compartiments de la vie. *« On essaie dans le quotidien, avec les enfants, on essaie d'apprendre à ne pas laisser le robinet ouvert, à éteindre les lumières... on a une tonne de compost dans le jardin » (femme, sans profession, Secondigné).* D'autres évoquent le tri sélectif.

Quant à la biodiversité, le mot même est souvent inconnu de ce groupe. « *La biodiversité, non je ne vois pas* » ; « *Ah ! C'est la nature, c'est les arbres, c'est la campagne...* » (femme, sans profession, Brûlain)

Dans ces conditions, entrer dans le projet n'était pas spécialement axé sur la participation à une recherche scientifique ; ce qui a motivé la décision était qu'il s'agissait d'une démarche (certains l'ont appelée une démarche citoyenne) visant à favoriser la reproduction des oiseaux. « *Le rôle des citoyens, c'est de favoriser le retour de tout ça : on trouve pratiquement plus de faisans, de perdrix dans la nature, on les élève comme des volailles (homme, retraité, Prahecq)* ». « *Il faut aider la nature, sinon on va aller où ?* ».

Dans ce groupe, qui représente tout de même presque la moitié de la population, et l'essentiel de l'espace rural, on très loin du schéma envisagé par le projet. Méconnaissance de la biodiversité, faible intérêt apparent envers la nature, adhésion au projet parce qu'il est diffusé à travers une institution respectable qu'est l'école et parce que les enfants l'on demandé, inattention par rapport au dispositif de recherche et à son intérêt scientifique. Cette attitude est loin d'être rédhibitoire : dans ce groupe, on pourrait trouver des parents qui vont surveiller les nichoirs et alerter fidèlement les chercheurs. Mais visiblement, ce groupe n'est pas la cible privilégiée du projet et son importance est inattendue.

Les « critiques »

Ce sont surtout des hommes, des gens du cru ; ils comptent pour un sixième de l'échantillon. Leur motivation est clairement la sauvegarde des espèces en voie de disparition. Il y a chez eux une sorte de nostalgie : « *les huppés fasciées, c'était courant* ». Ils sont allés au projet par une démarche active : « *j'ai envoyé un mail à la responsable à Chizé...* ». Mais leur regard par rapport à l'environnement est ambivalent. « *Le rapport avec l'environnement, disons que c'est un lien productif. (j'ai travaillé dans l'industrie)... il faut produire, on produit... depuis 2000 on a maîtrisé les rejets aqueux et gazeux. On a pris conscience qu'on pouvait faire mieux...* » (homme, retraité). L'attitude productiviste se retrouve jusque dans le potager. « *J'ai un jardin. Moi, il faut que ça se mange : il faut que ça sorte au bout* ». L'agriculteur explique que : « *moi aussi, j'ai contribué à déboiser la planète au moment du remembrement, et finalement il y a des conséquences pour les animaux* » (homme, retraité agriculture, Brioux sur Boutonne). Mais ce regard productiviste est tempéré par l'incertitude environnementale : « *c'est à l'être humain à ne pas aller trop loin pour créer une situation irréversible* ». Dans

ces conditions, il faut faire attention *« les pesticides, si je fais, je mesure ; même le désherbant, si je fais, je mesure. Mon regard a changé parce que c'est par rapport aux abeilles » (ibid.)*.

L'adhésion au projet se comprend aisément : *« il y a des espèces en voie de disparition, il faut donc les sauvegarder »*. Cependant, le rapport à la recherche, comme le reste, est ambivalent. *« La recherche, c'est l'avenir de l'être humain »*. Elle amène une caution au projet *« Nichoirs dans la plaine »* : *« la démarche était assez bien cadrée avec les scientifiques : ce n'était pas un projet farfelu »*. Cependant il faut rester vigilant et faire attention aux effets de la mode chez les chercheurs : *« La biodiversité, c'est tendance ! Pour moi, c'est la nature » (homme, retraité, Périgné)*.

Les « informés »

Ceux-là, en principe, ne devraient pas poser de problèmes au projet. Ils savent ce qu'est la bio-diversité, ils ont une tendance au respect de l'environnement envers lequel ils ont, apparemment, une attitude responsable. On compte parmi eux quelques enseignants, et des employés dans les services. Ce sont souvent des femmes. La plupart habitent la périphérie niortaise, dans le périurbain proche. Ce groupe rassemble un cinquième des entretiens.

Leur participation au projet s'est faite par l'intermédiaire de l'école (où certaines ont un enfant) ou de façon délibérée en allant à la mairie ou même à un stand, à la foire exposition de Niort.

Elles savent ce qu'est la biodiversité, *« l'ensemble des êtres qui vivent dans un milieu précis »*. D'autres peuvent en avoir une vision plus philosophique : *« la biodiversité, c'est l'équilibre du monde, c'est la vie de nos enfants et de nos petits-enfants » (femme, retraitée, Prissé la Charrière)*.

Quant aux rapports avec la science, ils semblent presque naturels. Le projet est bien compris *« C'est très clair pour moi ; c'est une étude pour voir la relation entre les populations actuelles par rapport à leur lieu de nidification et, éventuellement si les espèces ne disparaissent pas parce qu'elles n'ont plus d'endroits pour nicher » (femme, sans profession, Brûlain)*. La relation avec les scientifiques est parfaitement assimilée. La place du scientifique est plus que respectée *« les observations doivent être très précises, très minutieuses ; les scientifiques suivent toujours un protocole que nous ne connaissons pas » (homme, retraité, Secondigné)* ; mais l'utilité de l'individu ordinaire est reconnue : *ils ont besoin qu'on apporte*

un commentaire par rapport au terrain (...) d'un apport extérieur pour confirmer ou compléter ce qu'ils pensent » (femme, secrétaire, Aiffres). En outre, ils sont contents de s'intégrer au projet : « l'implication des citoyens ? Je trouve ça extra. Je ne connaissais pas. Je trouve ça génial que ce ne soit pas uniquement des professionnels qui fassent des études, mais que les informations viennent des particuliers, des familles des enfants » (femme, clerc de notaire, Fressines). Enfin, ce groupe a saisi la portée éducative de l'expérience : « et en même temps, ça permet de prendre conscience de ce qui nous entoure et de veiller à faire attention à ne pas détruire, à protéger les espèces qui vivent autour de nous et d'éduquer les prochaines générations » (femme, retraitée, Prissé la Charrière).

On ne pourrait rêver d'un groupe mieux taillé pour le projet Nichoirs. Cependant, il faut bien remarquer que jusqu'à présent la plupart des informations envoyées au projet proviennent de personnes issues de la majorité rurale si peu au fait des causes environnementales, ce qui laisse à penser que pour un projet de ce genre, les personnes disciplinées sont au moins aussi utiles que celles qui ont maîtrisé le discours du projet.

Les « ruraux par choix »

Ce sont plutôt des femmes, habitant le milieu rural. Leurs pratiques ne diffèrent pas fondamentalement des autres, même si vivre à la campagne est un choix. « *On a quitté Paris pour vivre à la campagne...on a remis notre jardin petit à petit en état. L'été on apprécie d'y mettre une chaise longue et de regarder... » (femme enseignante, Brûlain) ou encore « disons qu'ici, on est au milieu de la nature ; on a toujours eu des animaux, des oies, des pintades, des moutons ».*

Les motivations pour entrer dans le projet sont très sentimentales. « *C'est un projet sympa d'aider ces pauvres petits oiseaux à nicher étant donné qu'ils manquent d'arbres » (femme, enseignante, Brûlain) ; ou encore « Il y a de moins en moins d'oiseaux car il y a de moins en moins d'eau : il faudrait leur donner de l'eau dans des cuvettes ».* Ces sentiments proviennent quelquefois de l'enfance : « *ce sont des oiseaux qu'on apprécie ; moi j'en ai connu quand j'étais jeune chez mes grands-parents ; c'était pas tout à fait les mêmes... ».* Souvenirs, également que « *pour les huppés fasciées, c'était courant de les voir dans les champs donner la béquée aux petits (femme, sans profession, Brûlain).*

Nul doute qu'avec un tel arrière-plan on puisse dire « *il y a longtemps que je suis écolo ».*

Quant au rapport aux scientifiques, ces femmes décrivent le chercheur dans sa tour d'ivoire. « *L'impression que cela donne, c'est une bulle un peu fermée ; après pour la place que doit prendre le citoyen, ça dépend des domaines. Dans ce domaine-ci, c'est facile* ». Elles insistent sur la légèreté de ce travail « *on ne s'en rend même pas compte, ce n'est pas une contrainte ; je n'ai pas l'impression de faire le travail du scientifique : chacun sa place* ». Vient ensuite l'idée de diffuser le projet : « *il faudrait que plus de gens le fassent* ». Mais comment impliquer plus de personnes ? « *Peut-être plus travailler avec les associations, parce que les gens s'investissent dans les associations* »

C'est donc dans ce groupe assez restreint qu'on observe le plus clairement le cheminement vers un souhait d'engagement.

Quels effets ?

Peu de changements déclarés

Au bout de trois ans d'expérience pour les plus anciens des propriétaires de nichoirs, quels changements se sont-ils opérés en termes de comportement, d'attitude, ou de connaissances ? Tel était le dernier thème abordé lors de l'entretien. Au dire de la plupart, aucun. Même si de nombreuses personnes déclarent qu'adhérer au projet était une bonne idée, il n'y a aucun changement, disent-ils dans leurs pratiques. Par exemple : « *on n'a rien changé à nos habitudes ; avant d'avoir les nichoirs, on nourrissait les oiseaux, et on continue à le faire...* ». En fait, pour beaucoup, l'intérêt pour la nature était déjà là. Tout au plus observent-ils davantage les oiseaux. « *On est attentifs ; cette année il y a de plus en plus de merles ; on s'est demandé si les espèces du projet ont peur des merles.* » ou encore « *les petites mésanges qu'on a eues, on les a regardées, observées, la fréquence où elles revenaient* ». On pourrait en effet multiplier les exemples d'une plus grande curiosité.

Enfin quelques uns on fait un peu de recherche, sur Internet ou dans leurs encyclopédies : « *on a des bouquins, on s'est intéressés, dès novembre, à savoir ce que c'était comme animaux ; depuis, on les attend* ».

Ainsi, même si le projet ne s'est pas donné les moyens d'une véritable vérification (ce n'était pas un objectif), il semble qu'on soit encore loin d'un processus d'engagement⁵⁸. Tout au plus

⁵⁸ Au sens de la psychologie sociale. Cf. Joule R.V. et Beauvois J.L.(2002). *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, Presses Universitaires de Grenoble

peut-on dire que vis-à-vis de la protection des oiseaux la plupart des personnes ont une démarche plus consciente, et il s'agit peut-être là d'un point important d'une démarche éducative tournée vers le grand public.

Raison et sentiments

Le deuxième aspect que les entretiens mettent en valeur est l'importance de l'affectivité dans l'adhésion projets, ses motivations et la démarche qui s'en suit. Cela est très clair dans les discours des « ruraux par choix », mais l'idée *d'aider la nature* est présente dans toutes les autres catégories.

Ceci semble confirmer une tendance récente à la réévaluation de l'attachement au milieu, ainsi que celui du rôle de la distance émotionnelle à l'animal, tendance qui se révèle dans de nombreux travaux récents de sociologie, psychologie ou philosophie liés à la question d'habiter le monde⁵⁹.

C'est le cas des sciences citoyennes, où Charvolin et al. (2007) montrent bien l'amateur comme porteur de trois dimensions, celle du sens commun (comme être vivant dans une communauté), celle du politique (qui donne son nom aux sciences citoyennes), mais aussi celle du sensible qui rattache l'observation située de l'amateur aux savoirs locaux qui peuvent aller jusqu'à une relation affective.

Parallèlement le monde de l'éthique a fait place, à côté des grands principes à vocation universelle à des éthiques de proximité, celle du soin et de la sollicitude (*care*). L'éthique du *care* insiste sur le fait que le sujet, loin d'être autonome n'existe que par sa relation à autrui, dans des liens personnels, contextualisés et qui répondent de façon pragmatique au besoin de l'autre (Brugère, 2006). Même si elle est issue des recherches féministes, de nombreux auteurs s'accordent sur le fait qu'elles débordent des études de genre. D. Bachelart (2009) considère que l'éthique de la sollicitude peut s'étendre au monde « non humain ».

C'est d'ailleurs par le chemin de l'affectif qu'on peut revenir à l'éducation à la biodiversité

Conclusion

⁵⁹ On peut se référer aux travaux du GREF, par exemple *Habiter la Terre – Ecoformation terrestre pour une conscience planétaire*. Pineau, Bachelart, Cottureau, Moneyron (coord.), L'Harmattan

En effet, il peut paraître impressionnant de voir plusieurs milliers de personnes, agir dans la plaine de Niort pour la biodiversité, accepter des nichoirs, et quelquefois la contrainte d'en assurer la surveillance. Situation un peu paradoxale où la population s'implique dans une opération de préservation de la biodiversité mais où les effets en termes d'éducation à la biodiversité s'avèrent apparemment assez faibles.

Certes, une partie de cette implication est due à la caution de l'école et d'un organisme de recherche, mais, il apparaît clairement qu'à côté d'un discours sur l'intérêt à sauvegarder les espèces, à préserver la biodiversité et qui s'appuie sur la raison, fonctionne un autre système qui repose sur une base affective.

Enseigner la biodiversité s'appuie sur le discours de la raison. Il s'agit de construire les compétences qui permettront de décrypter la complexité, sous ses multiples dimensions, d'aborder des savoirs non stabilisés et l'incertitude, développer un esprit critique, pour se forger une opinion raisonnée. Elle repose sur l'idée d'un individu comme être autonome, qui prend du recul devant les situations qu'il évalue moralement. L'éthique de la sollicitude estime que cette autonomie est une illusion ou une injonction inaccessible de la société ; elle se base au contraire sur un sujet relationnel interdépendant avec le monde humain et non humain et qui, dès lors est capable d'être attentif aux besoins des autres. Il ne s'agit pas d'opposer encore une fois raison et sentiment, mais une véritable éducation à la biodiversité ne devrait pas faire l'impasse sur l'un ou sur l'autre.

Bibliographie

Bauer A. (à paraître). *Sciences citoyennes et biodiversité. Implication du public, portée éducative et pratiques pédagogiques*. Livrets de l'Ifrée, n°2

Bachelart D. (2009). *Anthropologie du sensible et éthique de la sollicitude à l'égard du monde « non-humain »*, Volume 9, Revue internationale d'éducation relative à l'environnement

Billemont H ; (2006) *L'écologie politique : Une idéologie de classes moyennes*. Thèse de Doctorat, Sociologie. Université d'Evry Val d'Essonne.

Brugere F. (2006) *La sollicitude, la nouvelle donne affective des perspectives féministes* *Esprit*,

Charvolin F. , et al. (coord) (2007). *Des sciences citoyennes ? La question de l'amateur dans les sciences naturalistes*. Paris, ed. de l'Aube.

Eduquer à la nature, éduquer à la biodiversité. Quels enjeux ? Quelle réalité ? L'encre verte n° 48

Gosselin M., et al. (2010) Interview : L'essor des sciences participatives pour le suivi de la biodiversité : intérêts et limites. *Sciences Eaux et Territoires, La revue du Cemagref*, n°3

Lascoumes P. (1994). *L'éco-pouvoir. Environnement et politiques*. Paris, Ed La découverte

Pineau G., et al. (cord.) (2005) *Habiter la Terre – Ecoformation terrestre pour une conscience planétaire.*, L'Harmattan

Zaccā E. (2002) *Le développement durable. Dynamique et constitution d'un projet*. Bruxelles
PIE Peter Lang